

# Confiance en l'enfant...

**Pierre FRACKOWIAK**

**Les lecteurs des ouvrages consacrés à l'école pour en faire le procès ou pour proposer des réformes, pour asséner leurs vérités et leurs certitudes, s'interrogent-ils sur la connaissance que leurs auteurs ont réellement de l'école et de l'élève?**

Je suis de plus en plus surpris de voir le nombre de savants, d'universitaires, de normaliens supérieurs, de hauts fonctionnaires, de journalistes, de penseurs qui parlent doctement de l'école... sans jamais y mettre ou y avoir mis un pied depuis qu'ils l'ont eux-mêmes quittée. Connaître l'école et les élèves, ce n'est pas se les représenter en fonction de ses propres souvenirs, de la lecture de statistiques qui nécessitent toutes des contextualisations et des explications, de la connaissance de théories qui se contredisent souvent, de témoignages subjectifs, d'opinions. Pour connaître l'école et les élèves, il faut y passer du temps, observer, analyser, écouter les maîtres et les élèves, faire l'école quand on peut et quand on sait, expérimenter, comparer...

Je suis de plus en plus surpris et agacé de voir que nombre de ceux qui parlent de l'école sans la connaître et sans savoir la faire n'ont aucune confiance en l'enfant, obnubilés qu'ils sont par les programmes disciplinaires et par la capacité plus ou moins grande des élèves à les assimiler pour les restituer à court terme.

Je suis persuadé que s'ils connaissaient mieux les enfants et les maîtres, s'ils faisaient davantage confiance en leur intelligence et en leur capacité d'imaginer, de créer, de produire, de raisonner, de penser, leurs jugements et leurs pensums seraient bien différents.

Je suis persuadé que si les lecteurs eux-mêmes, parents d'élèves, amis de l'école, se détachaient un peu des attentes classiques de l'école, et observaient leurs enfants et leurs petits-enfants non pas à travers le prisme des résultats scolaires, mais dans leur vie quotidienne, ils se rendraient compte de leurs immenses richesses, de leurs immenses potentialités, de leurs savoirs et de leur appétit de savoirs. Ils reconnaîtraient que les enfants d'aujourd'hui en savent beaucoup plus que nous quand nous avons leur âge, qu'ils s'intéressent plus tôt que nous à des problèmes qui ne semblent "pas de leur âge" selon l'expression populaire. J'ai moi-même appris plus en observant les premiers apprentissages du langage et du raisonnement chez mon petit-fils que dans tous les livres. J'ai vu et je vois qu'il est capable d'accumuler une somme de savoirs étonnante dans des domaines qui l'intéressent comme l'aviation qui n'est pas au

programme de l'école élémentaire. J'ai vu comment alors que l'on pourrait penser que l'enfant apprend d'abord des mots, puis des phrases simples (sujet, verbe, complément), il était très tôt capable de s'exprimer avec des phrases complexes du type « Papi, je ne suis pas d'accord avec toi parce que 1°... et 2°... ». Même si l'expression était imparfaite, tâtonnante, la structure était là, sous-jacente et prête à être parfaitement élaborée et réinvestie. Bien évidemment, ces performances n'étaient pas dues à son statut de petit-fils d'inspecteur, mais à l'éducation, à la fréquente mise en situation d'observer, de s'exprimer, de réinvestir naturellement, sans exercices fastidieux, des structures entendues soit dans le langage des adultes parlant normalement et pas en adoptant un langage appauvri, soit dans les textes des livres lus et relus inlassablement bien avant qu'il ne sache lire.

Je suis persuadé que si les lecteurs savaient ce qui se passe réellement dans les classes vivantes, intéressantes, actuelles, - et il y en a beaucoup - qui ne ressemblent certes pas à l'école de Jules FERRY, les livres dénigrant l'école se vendraient beaucoup moins qu'ils ne se vendent, même si les rayons des grandes surfaces, les librairies et les plateaux télévisés leurs faisaient une part encore plus belle qu'aujourd'hui.

En tant qu'instituteur puis en tant qu'instituteur - inspecteur, je suis, pour ma part, chaque jour, étonné des capacités des enfants et souvent triste de voir qu'elles sont sous-estimées et sous-exploitées. Inspecteur qui fait souvent l'école, j'ai accumulé des dizaines et des dizaines d'expériences qui prouvent qu'Edgar MORIN et Philippe MEIRIEU ont raison. Il faut changer l'école et les programmes, faire le pari de l'intelligence et faire confiance aux enfants.

Voici quelques exemples dont l'authenticité est vérifiable et qui ne manquent pas de surprendre certains savants et certains soi-disant grands spécialistes de l'école.

### **C'est pas les plus gros les plus méchants**

Voici une histoire, celle de *Boule et Bill*, une séquence au CE2, à AUBY. Chaque élève a, devant les yeux, la reproduction d'une page de la célèbre BD, sauf un, au fond de la classe, enfant du voyage de passage pour quelques jours, à qui le maître a généreusement donné un vieux *Rémi et Colette* pour "faire du soutien". Cette page de BD décrit la promenade d'un chien ordinaire qui tient un bel os dans sa gueule. Il croise successivement des chiens de plus en plus gros et l'illustrateur traduit parfaitement la peur croissante du chien qui craint de perdre son os. Or, rien ne se passe, indifférence et même mépris des autres chiens, y compris du dernier qui avait pourtant l'air particulièrement féroce. Arrive alors un petit chien, tout petit, maigrichon... Notre héros bombe le torse, affiche sa supériorité. Inconscient! Ce petit chien l'attaque et veut lui voler son os ! Le maître demande aux élèves de lire la page silencieusement, puis il commence sa leçon conformément à sa préparation:

- Qu'est-ce qu'on voit sur la première image?
- Y'a un chien. Y'a un arbre. (avec cette intonation particulière, parfaitement imitable, que l'on n'entend qu'à l'école)
- Oui, mais encore?
- Le chien se promène... il a un os dans la gueule...

- C'est bien. Nous allons faire une belle phrase et nous l'écrivons sur les lignes sous le dessin

La phase d'élaboration fortement guidée permet de produire une phrase bien structurée, correspondant bien à une lecture des programmes. On procède de la même manière pour chaque image. Le maître accélère un peu... On aura construit des phrases, fait un peu de grammaire, de la conjugaison, de l'orthographe, du vocabulaire...

L'ennui gagne, plusieurs élèves décrochent, d'autres s'agitent...

Je précise qu'il ne s'agit pas de faire le procès, trop facile, du maître qui fait ce qu'il considère comme étant le mieux à faire... et qui aura l'augmentation de note quasi automatique qu'il attend. Je précise aussi qu'il s'agit d'un exemple de pratiques qui n'est ni exceptionnel, ni caricatural. Il correspond à la moyenne des pratiques en circonscription ordinaire. Ce qui démontre au passage la difficulté de la ou des réformes.

Mais parlons de pédagogie et d'enfant. Quel est le statut de l'élève? Quelle est sa part d'action possible, de réflexion, d'exercice de son intelligence, d'existence même?

Elle est nulle. Quasiment nulle.

Je reprends alors la classe avec un luxe de précautions par rapport à l'enseignant (mais dans la circonscription cette pratique est connue).

- Je voudrais reparler un peu avec vous de cette BD. Qu'est-ce qu'elle raconte? Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Qu'en pensez-vous?

- Y'a un chien... Y'a un arbre... Le chien se promène...

- Oui, d'accord, je l'ai vu aussi... Mais je voudrais savoir ce que vous en pensez, ce que cette BD raconte... pas image par image...

Il est extrêmement difficile de faire comprendre mon attente. Les réactions scolaires se multiplient... Je désespère et je m'appête à renoncer, je réfléchis déjà à ce que je vais dire à l'enseignant au cours de l'entretien... Comment analyser mon échec? Soudain, l'enfant du voyage lève la tête et crie: "C'est pas les plus gros les plus méchants" et il replonge dans *Rémi et Colette*.

Alors la classe devient euphorique. Déclat. Les réflexions fusent. On donne des exemples confirmant ou infirmant la légende. On cherchera d'autres récits, contes, fables où l'on rencontre la même légende.

Certes... ce n'est pas vraiment au programme du CE2. Alors que faut-il faire? Revenir d'urgence à la leçon de grammaire et aux règles? Changer l'enfant? Changer le programme?

### **La clôture pour faire plus riche ou pour faire le périmètre.**

Dans un CM2 à LAMBRES LEZ DOUAI, la maîtresse, méthodique, patiente, soucieuse de l'efficacité de son action, fraîchement sortie de l'IUFM, a soigneusement préparé sa leçon (son cours) sur le périmètre du rectangle. Elle a tracé le plan sommaire d'une maison et, entourant ce plan, un rectangle

représentant la clôture de la propriété. Après une série de questions fermées appelant des réponses-mots précises, après des explications magistrales réitérées, elle aide à la formulation collective de la définition du périmètre et à la "découverte" de la formule:  $P = 2xL + 2xI$ . Les fiches d'exercices sont prêtes, elles sont distribuées et les élèves se mettent au travail. Correction collective. Exercices de contrôle.

Sous un prétexte plausible pour les élèves, et avec encore un luxe de précautions pour la maîtresse, je prends la classe "pour parler un peu" avec les élèves. Je leur demande pourquoi les propriétaires de cette maison apparemment luxueuse ont décidé d'installer une clôture.

C'est inévitable, un élève répond immédiatement que c'est pour faire le périmètre et que  $P = 2L + 2I$ . Il a envie de continuer tranquillement à faire ses exercices... mais un peu plus tard, il va comme les autres se passionner.

Un élève qui d'habitude, selon la maîtresse, ne parle jamais, explique que c'est pour protéger la propriété. Un autre déclare "ma maman est grosse, et pour pas qu'on la voit en short, elle a voulu une clôture". Il faut alors évidemment intervenir habilement pour éviter les rires et faire admettre que bien des gens veulent se protéger du regard des autres. Un troisième estime – et, suis-je bête, je n'y aurais pas pensé ! – que "c'est pour que la propriété soit plus riche, plus belle, qu'on la voit bien". On reformule bien les trois propositions. On apprend à les présenter parfaitement. On en discute. La classe devient foisonnante. Avant de poursuivre, je pose la question: "Dans ces trois propositions, quelle est la seule chose qui ne change pas?" C'est là que le spécialiste du  $P = 2L$ ... se remobilise et fait une démonstration lumineuse qui renforcera sans doute l'apprentissage prévu.

Des pistes de travail sont alors lancées dans l'enthousiasme:

- Pour protéger son bien, il faut creuser un trou de un mètre de profondeur, du béton, un mur de deux mètres et du barbelé au-dessus
- Pour se protéger des regards, il faut une bonne clôture végétale
- Pour paraître riche, il faut de jolis carrelages, des pierres précieuses, des couleurs

Un élève trouve que cela coûte cher... Rapidement, certains proposent de trouver un catalogue de commerce spécialisé et de calculer les coûts... Pourquoi pas ? Mais l'élève aux pierres précieuses, lui, voudrait écrire un texte et commence oralement un magnifique délire...

Que faut-il faire ? Revenir à l'austérité des tenants de la baguette et de la blouse grise ? Ou changer l'école ?

### **Du CE2 à Sciences Eco**

Au CE2 à FLINES LES RACHES. Lecture et expression écrite. Transformer un texte évoquant une activité commerciale en dialogue du type "jeu de la marchande". Ce dialogue sera ensuite théâtralisé...

Excellente séquence classique, bien conduite, vivante. Les élèves sont actifs, la maîtresse est très mobilisée, elle suit scrupuleusement sa fiche de préparation comme elle a appris à le faire pendant ses stages.

Je prends aussi la classe pour "parler un peu", pour participer à l'apprentissage de la communication orale : parler quand on a la parole, être capable de dialoguer directement avec un autre élève sans passer par l'intermédiaire de la maîtresse (apprentissage du "moi, je" et du "toi, tu"), respecter l'avis de l'autre... Et je glisse la question: "Est-ce que les dialogues entre un marchand et un client sont toujours pareils?"

Echanges passionnants. On obtient des réflexions remarquablement intelligentes, nettement supérieures à celles que moi-même j'attendais :

- Une élève en grande difficulté s'exprime sur ce sujet alors que, selon la maîtresse, elle n'intervient jamais dans les activités scolaires classiques: "Ah non ! Moi, si je suis vendeuse au marché et qu'une personne que j'aime pas veut acheter des tomates, je serai pas gentille, etc, etc..." Intarissable... Elle finirait apparemment par lui jeter les tomates au visage.
- Un élève très sérieux explique que l'on ne peut pas dire la même chose si on vend des tomates ou si on vend des machines à laver
- À ma grande surprise, un élève explique que cela dépend aussi si "on a envie de vendre".

Le dialogue sur cette dernière intervention me transportait virtuellement dans une section de BTS Force de Vente ou en Sciences Eco. Mais nous sommes au CE2. Faut-il revenir au jeu de la marchande qui se pratique dès la maternelle ? Faut-il s'interdire de tels moments pour faire du Bled ? Ou faut-il changer l'école et la formation des enseignants ?

Et, question d'actualité, pour reprendre le titre horrible du premier succès de J-P BRIGHELLI : qui fabrique des crétins ? Tous les maîtres qui changent l'école et moi, ou tous ceux qui en parlent sans savoir et lui ?

Je lutte pour changer l'école que je connais bien. Je sais qu'au-delà de toutes les propositions, de tous les projets éducatifs, de tous les programmes politiques, la règle d'or, ignorée de l'institution jusqu'en 1989, l'exigence fondamentale, la condition *si ne qua non*, est la confiance en l'enfant..

Et la confiance en les enseignants qui sont si nombreux à l'école primaire à s'engager pour construire chaque jour une nouvelle école, mais qui ont besoin d'être soutenus et accompagnés, qui sont si nombreux au collège à s'interroger et à tenter de surmonter les obstacles dus à leur formation et aux erreurs historiques, le choix de la secondarisation du collège, et aux carences de leur formation dont ils ne sont pas responsables.

Et si on parvenait à inscrire ces actions novatrices dans la perspective de la continuité pédagogique, que l'on cessait de considérer que rien n'a été fait en amont parce que les règles et les définitions ne sont pas répétées parfaitement, on irait à grands pas vers l'école fondamentale dont bien des démocrates ont rêvé et dont ils rêvent encore.